

VI

Lofoi le 7 janvier 1896

Mon cher Désiré*,

Pour ne plus devoir comme la fois précédente recopier pendant des heures consécutives, je m'y prends aujourd'hui à l'avance et par huitaine je mets au courant (il est vrai que j'ai du papier, chose rare !)

Départ de Cerckel* pour le Moëro. (Voir le commerçant russe, lui demander les explications et établir le poste à Tchafonguluta*.)

8. Cette nuit un léopard a pris un enfant dans un chimbuk† à quelques centaines de mètres du poste ; ils sont cependant rares dans les environs.

Les gens de Chivanda* sont revenus me demander ce qu'ils avaient à faire ? Je leur ai promis d'aller chez eux après la saison des pluies, parler avec le chef. Reçu un gamin.

Très désappointé tantôt. Un courrier vient d'arriver par la British Central Africa, il y avait des journaux et des lettres pour Cerckel* mais rien pour moi !

On m'annonce de nouveau la présence de 3 blancs, de l'autre côté du Lualaba, accompagnés de Haoussas* et de Bangalas* et se dirigeant de ce côté ? Peut-être Lothaire* depuis quelques mois à la poursuite des révoltés.

9. Imposé tous les gens des environs du poste pour du poisson ainsi que tous les riverains de la Lufira. Je t'ai dit n'est-ce pas qu'aux eaux hautes le poisson se prenait par paniers dans la plaine. Or, tous ces indigènes pêchaient du matin au soir et se contentaient de nous en apporter, pour nous, 3 ou 4 que nous payions largement. J'ai trouvé que c'était par trop sans gêne et aujourd'hui j'y ai mis la hache !

Une hyène est entrée cette nuit dans le jardin (cercadé) et m'a ... volé ma chicote. Il fallait qu'elle ait farouchement faim pour avaler un morceau de vieille peau datant de plus d'un an.

Je me demande comment elle a bien pu entrer, toutes les portes sont fermées à l'intérieur et la cercade a 2 m 25 de haut. Faudra que j'examine cela de plus près

10. Lu 2 « Mouvement Géographique » datés de juillet et août 95. Rien de particulier. Tout paraît être très tranquille au Congo et il n'est fait mention nulle part de l'affaire des Batéttélas*.

Aurait-on étouffé l'affaire ? Ce n'est guère possible cependant, à moins que le « Mouvement » organe du Congo passe à dessein sous silence cette malheureuse affaire.

11. Je revoyais tantôt les comptes du poste et en cherchant le prix de revient des différents articles pour l'année écoulée, je constatais : qu'une poule achetée en étoffe revient à 9 ½ centimes et en perles à 8 ½.

Une livre de viande de 3 ½ à 6 c. suivant si la bête est petite ou grosse parce que généralement ils apportent les 2 cuisses. A 4 c. le gros poisson, enfin l'œuf vaut 1 c.

Dans tous le cas nous nous nourrissons à 3, largement acheté, pour moins de 30 fr. par mois et note qu'il y a assez de restes pour nourrir les 22 boys qui nous servent!

12. Parti ce matin pour aller pêcher à la Lufira qui est sur le point de déborder. Sais-tu avec quoi je suis revenu ? Avec un singe ! Ça me rappelle que l'an dernier j'étais un jour parti armé de pied en cap pour la chasse à l'antilope et que je suis revenu avec 18 poissons si j'ai bonne mémoire. Encore une hyène cette nuit.

13. Le second soldat du poste de Kalongoumi* est arrivé hier avec les 2 femmes du Haoussas* qui a reçu cette fameuse décoction l'autre jour. Il commence d'abord par me dire : [«] Je ne mens pas au blanc moi ! [»] [«] J'te crois mon bon ... [»] Il m'informe : que Kazembé du Lualaba* et Moulouma Niama* actuellement réfugié dans une galerie à Molélwa* (près des sources de la Dikulué) refusent de payer la mirambo†. D'autres Loubas* encore ne prétendent pas reconnaître l'autorité de l'Etat. Kalongoumi* demande s'il faut faire la guerre de ce côté ? J'y consens, mais à la condition que 10 soldats l'accompagneront [sic]. Pour moi, en ce moment d'inondations, je ne puis songer à me mettre en route et en mai, j'ai d'autres chats à fouetter. De sorte donc que j'ai tout à gagner à le laisser, avec des soldats, s'occuper du Lualaba vers le sud.

Reçu 5 chaises faites chez Mokande Bantou*, commandé 5 autres encore.

Passé ce matin, comme tous les lundis d'ailleurs, l'inspection des cases des soldats. Je donne toujours 1 prix aux 6 plus belles ; aussi, faut voir quel acharnement ils mettent à s'en occuper d'autant plus qu'il y a différentes nationalités et que j'ai toujours soins de les stimuler en leur disant : [«] Les maisons de tel ou tel groupe sont le mieux aujourd'hui ! [»] Allez voir.

Leur propreté ferait honte à pas mal de gens chez nous.

14. Départ du soldat de Kalongoumi*. Fait planter des papayers et des bananiers le long des routes extérieures. Remis à chacun 5 papayers et 5 bananiers pour planter dans leur jardin. Chaque jardin a une largeur d'environ 7 mètres sur 30 de long et est entouré d'une haie de cajans (espèce de petits haricots qui poussent en arbustes hauts d'environ 2 mètres et qui restent toujours verts). Je leur ai aussi fait une distribution de graines de tabac d'Europe. L'an dernier quelques-uns avaient du chanvre pour fumer, mais cette année je l'ai sévèrement défendu.

Je vois maintenant comment il se fait que les hyènes entrent dans la cercade. Quand tout le monde est couché dans l'intérieur, quelques jeunes servantes, dont l'hystérie chatouille outre mesure probablement, ne trouvent rien de mieux que d'escalader et comme elles ne peuvent renfermer la porte de l'extérieur les hyènes en profitent. Cette nuit ayant fait une ronde j'ai trouvé la porte de derrière ouverte, je l'ai renfermé après y avoir placé une sentinelle ; le matin au chant du coq, la poulette a voulu rentrer par la même voie et s'est ainsi faite prendre en flagrant délit. Espérons que la punition fera réfléchir les autres.

15. Reçu un courrier d'Europe venu par le Tanganika. Une lettre de Joseph* et 1 paquet de journaux. Rien de toi ! C'est une réponse à ma lettre d'octobre 94 ! Retour de Verdick* donc.

L'as-tu vu et t'a-t'il remis les bibelots ? Il me semble me rappeler t'avoir dit de ne pas m'écrire par la B. C. Africa, ce qui fait que je ne sois pas trop inquiet concernant ta correspondance. Rien du Congo et la lettre de Joseph* est datée de 25 juillet 95 ; il me dit m'en avoir expédié une autre le 6 juin ; je suppose par Boma, car elle n'est pas arrivée.

Reçu en même temps une lettre du chef de poste de Moliro qui m'annonce qu'il n'a pas reçu la lettre dans laquelle je l'informe du départ de Delvin* pour M'Pweto* et chose singulière, il m'accuse réception d'un billet que Delvin* lui avait écrit et que j'avais joint à ma lettre...

16. J'ai jeté un coup d'œil sur les différents journaux envoyés pas Joseph* (presque tous français). J'y relève 2 ou 3 articles bien courts concernant le Congo.

L'un où il est parlé de la rencontre des Derviches et des troupes de l'Etat à l'embouchure de l'Akka et la victoire des nôtres, malheureusement assombrie par la perte du pauvre Christiaens*, rapporté au camp mortellement blessé. Pauvre Christiaens*, chacun l'aimait...

Un autre où il est dit : Que quand on aura donné pas mal de millions on sera bien obligé de céder un jour le Congo aux Anglais à qui l'on doit déjà tant. Car en définitif, dit-il, le Roi ne peut pas mettre sa couronne au clou pour continuer à soutenir l'Etat Indépendant.¹

On sera cependant bien obligé d'en arriver là si la Belgique, à cause de quelques ramollis se refuse à en faire une colonie.

En dernier lieu, un article d'un journal français (pas chauvin du tout pour une fois) et qui dépeint admirablement la situation de l'Algérie qui d'ailleurs n'est pas la seule car c'est la politique suivie par les insulaires dans toutes les colonies. Je te découpe le morceau, il en vaut la peine.

18. Voilà des gens de Sampwé* qui arrivent s'informer de la part de leur chef comment je me porte !

19. Deux hommes du village voisin viennent d'arriver pour que j'arrange une palabre qui traîne paraît-il déjà depuis quelques jours. L'un accuse l'autre de lui avoir volé son enfant pour le manger ! Rien que ça ... L'autre, un malheureux Batétéla* venu avec la caravane Bollen*, proteste naturellement de toutes ses forces et jure ses grands dieux que ni lui ni ceux de sa race ne mangent de la chair humaine. Naturellement car cela ils ne l'avouent jamais. [«] Et la preuve me dit-il c'est que j'ai mis la main dans l'eau bouillante et que je n'ai pas été brûlé ! [»]

Il n'y a pas de doute, le pauvre diable est innocent mais l'autre croyant retirer de l'affaire une brasse ou deux, n'hésitait pas à l'accuser. Je les ai renvoyés dos à dos en disant : Qu'ici on ne mangeait pas les gens et que je ne comprenais pas comment des gens civilisés, puisque le village est à côté de celui du blanc, croyaient encore à ces choses-là ! Ça ne faisait pas l'affaire du plaignant, car aussitôt rentré il est allé dévaliser la case de l'autre qui à son tour est devenu plaignant ; j'ai envoyé 2 soldats pour arrêter le camarade, mais il avait eu soin de décamper avec sa femme abandonnant toute sa boutique. Morale pour les nègres : Vaut mieux laver son linge sale en famille.

20. Mokande Bantou* et ses environs, Chipuna* Monéka, Mokobé*, Kacelengoïe, Lounkoubi et d'autres encore ont leurs plantations complètement ravagées par les sauterelles venues des Kouendouloungou. Heureusement qu'ils peuvent encore replanter car il paraît que la famine serait grande. Au poste tout a repoussé et j'ai l'espoir, si rien ne m'est contraire, de faire une superbe récolte.

L'enfant de la palabre du 19 est retrouvé. Hier des chasseurs en parcourant les bois près du pic Bodson ont rencontré le cadavre du petit malheureux aux $\frac{3}{4}$ dévoré par les bêtes. Il aura été enlevé par un léopard ce qui n'est pas rare dans le pays.

Visite des gens de Moulenga* avec 60 paquets de sel. Rien de nouveau là.

21. Une bonne blague : Hier soir une femme m'annonçait que 3 Laizas (dieux) descendus de là-haut étaient arrivés à Mokande Bantou* et qu'ils avaient défendu de manger encore du matamba (feuille de manioc), des sauterelles et de chanter pendant un certain temps. Ce sont

¹ 'Et l'ivoire?'

eux qui ont repris la pluie paraît-il. (Il n'est presque pas tombé d'eau depuis 15 jours.) Un de ces dieux ne vit pour ainsi dire que de perles ! Aussitôt qu'on lui en donne, il les mange ... Mokande Bantou* les a bombardés de cadeaux pour qu'ils s'en aillent ailleurs. Aussitôt ils se sont mis en route en disant : [«] Nous irons loger 4 jours à Moéména* et de là nous irons voir le blanc au Lofoi. [»] Si ça pouvait être vrai seulement. Je te jure que je leur donne des étoffes et des perles. Pas pour dire ce qu'ils voudraient mais bien ce que je leur dicterais. Sinon je les fiche tous à la chaîne et dans la boîte pendant un mois. C'est inouï comme ces gens sont superstitieux ; même les miens. Cependant il ne se passe guère de jours que je n'aie l'occasion de leur montrer : Que les plus malins vivent aux dépens des autres.

Ça me remet en mémoire l'histoire du dieu de Chimongu* l'an dernier. Celui-là n'avait ni yeux, ni pattes et vivait dans l'eau. Seulement sur le dos ; ou sous la gorge, je ne me rappelle plus au juste ; il avait un trou qui lui permettait de recevoir toutes les offrandes. Comme il avait défendu les danses sous peine de mort et que cela ne m'allait que tout juste, mes gens ayant un saint trac, je fis appeler Chimongu* et lui dis : Que si le bon dieu de la Kassanga ne mettait pas hors cause immédiatement les gens du blanc, je le mettais lui à la chaîne et qu'ensuite j'envoyais les soldats brûler son village. Quelques jours après, 6, si j'ai bonne mémoire, un envoyé de ... dieu venait au Lofoi informer mon peuple que la chose ne les concernait pas. C'est égal, à partir de ce jour-là sa puissance était tombée et les indigènes eux-mêmes s'en f...

M^r Crawford* rentré de chez Mokande Bantou*.

23. Je reviens d'avoir été tuer 2 singes ; histoire de manger du lapin une fois de plus. Les indigènes communiquent à leurs parents ou amis, tous les matins, les bons ou mauvais rêves qu'ils ont faits pendant la nuit, afin que, s'ils font le même, ils puissent répondre comme ils le doivent au dieu du rêve !

J'ai vu tantôt une femme ôter l'ongle du gros orteil à une de ses camarades, elle fouillait là-dedans avec un couteau indigène ! brrr ! ... Pas une plainte !

25. Croirais-tu que le « bon Dieu vous bénisse » existe ici aussi [?] Un chef éternue. Ses gens frappent dans les mains en disant : [«] Mokosswa Moina [»] (Soyez bien chef).

Je t'ai dit jadis que le long des chemins on rencontrait souvent : des bouchons de paille, des morceaux de calebasses, des bois attachés ensemble etc etc. Ici ça indique qu'un indigène est tombé sur son noble individu ! Ça arrive si souvent au temps des pluies.

Un tas de pierres indique un serment fait par un indigène à cet endroit et chaque passant aura soin d'y jeter la sienne.

Visite de N'Gouba* avec ivoire (l'ancien chef de l'île Kilwa dont je t'ai parlé.)

J'attends celle de Lukona* id.

Id. Chona Nidimu*²

26. Je t'écris ainsi qu'à Joseph* et à Alfred mais je date ma lettre du 1^{er} février car je suppose que M^r Crawford* partira vers cette date. Je te demande de remettre (100) fr. à Joseph* et d'en envoyer (50) à M^r Crawford*.

27. Je vais faire comme les noirs, je vais te conter un rêve de cette nuit.

Délégué par le Gouverneur, tu venais prendre possession de mon poste. Prévenu par les indigènes, j'allais à ta rencontre à la Lufira. Arrivé là je te trouve installé de l'autre côté avec trois blancs : je te crie bonjour de loin, mais tu n'as pas l'air de t'occuper de moi ; je

² In the original, the names of Lukona* and Kiona Zini* are joined by a curly bracket and described as 'Balamotos* rossés'.

recommence sans plus de succès. Je le trouvais déjà drôle ! Je passe le fleuve et je vais à toi ; mais sans plus de façon tu me tournes l'autre côté et tu donnes ordre à tes hommes de passer les caisses. [«] Mais dis-je tu t'es donc battu avec ta femme avant de venir ? [»] Tu me regardes de travers et tu me dis : [«] Rendez-vous à votre poste, je vais venir le reprendre. [»] Sans rien dire la queue basse je fais ½ tour et je reviens en sacrant au n. de D. tout le long de la route et en me disant « Je vais t'avoir par le ventre [»] et je défends à mon cuisinier de faire quoique ce soit.

Tu abordes ; mais au lieu de songer à la boustifaille, tu me cries : « Votre administration, je vous prie » et nous voilà roulant d'une maison à l'autre un tas de feuilles sous le bras, toi critiquant tout, ma maison, les autres maisons, le jardin, la politique et jusqu'aux cases des soldats ! Mes 2 adjoints nous avaient laissés en plan.

Enfin impatienté (il était temps tu diras) je te demande : Si cela va continuer longtemps de la sorte ? [«] Jusqu'au moment où le Gouverneur me rappellera ; j'ai d'ailleurs reçu des ordres pour agir ainsi. [»] Ah ! Puis soudain pris d'une sainte rage, je commence à faire les 100 pas dans la cour ; mes soldats voyant cela arrivent (ils connaissent cela vois-tu) et me demandent ce qu'il y a à faire ?

[«] Foutez-moi tout cela à la porte et feu à volonté sur tout le monde [»]. Sacrebleu ! Je te prie de croire que vous ne suiviez pas la route pour retourner vers la Lufira et que si vous avez continué du même train, les soldats seront vite à Lussambo et toi à Nivelles avant 3 mois d'ici !

28. Il paraît que les caravanes de Kangombés* dont je t'annonçais l'autre jour l'arrivée, ont, avant de se séparer près du Lualaba, lancé les plus féroces malédictions contre les gens du Katanga.

Ça a, paraît-il, fait l'objet d'une grande cérémonie. Ils ont rempli un baril à poudre, de sable, là-dessus ils ont placé un arc et des flèches et recouvert le tout d'une peau de bête.

Voici la signification : [«] Avant que nous ne venions ici, vous n'aviez pour poudre, que du sable ; pour fusils, que des arcs ; pour étoffes, que des peaux ! Eh bien ! Reprenez le tout et redevenez ce que vous avez été ... [»] Je ne connais pas la kyrielle d'autres malédictions, mais il paraît que nous n'avons pas été ménagés !

J'espère que la course que tu as faite hier n'a pas amené une bronchite et que les soldats de ta caravane se portent tous bien ?

M^r Crawford* a pris quelques plaques photographiques y compris moi et mon rejeton. Il se pourrait donc fort bien qu'un jour ou l'autre, tu reçoives une série de photographies représentant le poste et ses dépendances.

29. Reçu une lettre de M^r Cerckel* m'annonçant son retour, suivi dit-il de l'agent russe M^r Lucoscoff* à 3 ou 4 jours.

Arrivée d'un soldat du poste de Katanga* avec 4 pointes d'ivoire ; 2 de Katanga* et 2 de Chilumba. Ce dernier [est] en guerre depuis longtemps avec Chiwala* à qui il refuse de payer le mirambo†. Il me fait demander le drapeau en disant : Que Chiwala* n'oserait plus venir l'attaquer.

Je le lui remettrai, non pas pour ces 2 pointes car il aurait dû venir avec, mais pour faire sentir aux chefs de ce côté que sans l'appui des blancs on a tout à craindre.

Ce village est à 3 jours sud-est de Katanga*, renseignements indigènes naturellement.

Il tombe de la pluie depuis 4 jours sans discontinuer et si cela continue, les inondations arriveront bientôt. Le Lofoi est déjà haut.

Maria de Fonseca* une des femmes principales de Mokande Bantou*, l'ancienne femme de Msiri*, est morte cette nuit près du poste. Elle était ici depuis 3 jours pour se faire

soigner par M^r Crawford*. Elle était syphilitique au dernier point. Sang-mêlé elle se considérait comme blanche ; aussi a t'elle donné de grands services à presque tous les blancs qui sont passés par Bunkeïa au temps du despote. J'ai donné l'autorisation de l'enterrer dans l'ancienne station.

30. Hier est rentré Cerckel* ; il m'annonce l'arrivée de M^r Lucoscoff* pour dans 3 ou 4 jours. M^r Cerckel* me rendant compte de sa mission me dit : Que les indigènes lui ont raconté que l'agent russe s'était mis en route pour arriver ici mais qu'atteint d'une hématurie il avait dû rentrer chez lui. M^r Cerckel* l'a en effet trouvé encore très malade.

Il prétend ne pas avoir chassé sur le territoire de l'Etat mais les indigènes de différents villages disent qu'il a tué 3 éléphants, dont une femelle. Le soldat chef du poste doit avoir été payé pour se taire ; seulement il n'y a pas de preuve. C'est dommage !

Mon agent a pris en note indistinctement tout ce qu'il possède et l'a prié, comme je lui avais dit, de venir jusqu'au poste.

Il possède 2 fusils à éléphants, 2 Martyni [sic], 2 autres fusils encore et 5 armes pour soldats. 8 ½ ballots d'étoffes et une dizaine de k^{os} de perles – des cartouches.

En tout et pour tout une malheureuse caisse d'effets.

A part la question du service (que je serai forcé de traiter militairement) l'homme mérite paraît-il d'être traité avec bonté : il est parti dit-il du Nord de l'Afrique, a fait le tour par le Cap et est arrivé ici par le Zambèze pour chasser l'éléphant et rechercher les mines ... d'or ! dont il a entendu parler. Il ne parle pas avec enthousiasme du poste anglais ici près. Ces MM. se lèvent paraît-il à 11 h. Après midi ils se pochardent à qui mieux mieux et le lendemain ils recommencent. Leurs quelques soldats sont complètement indigènes.

Il paraît qu'un Maboïrés* vient chasser sur le territoire de l'Etat. Il est à la solde de l'arabe Abdalah* grand chef arabe qui se fiche des Anglais comme d'une guigne et situé à mi-chemin entre le Moëro et le Tanganika. C'est par lui que la poudre arrive à Simba*, Kazembé* et jusque Chiwala* ! J'ai donné ordre aux soldats d'arrêter le brave chasseur et de me l'amener au poste au sinon de la trique.

Le bruit court toujours qu'il y a des blancs de l'autre côté du Lualaba.

Retour du courrier qui a porté les lettres à Chiengué ; le factorien m'écrit que sa maison a été brûlée et qu'il a perdu une masse de choses entr'autres ses papiers. J'ai interrogé les soldats qui me disent que rien n'a été brûlé ! Ça ne m'étonne pas ; probablement que le garçon n'ose pas dire qu'il ne veut pas ou ne peut pas vendre de vivres et il profite de cette porte de sortie. Je lui réponds qu'il aurait pu me faire part de la chose et que personne ici ne l'aurait importuné de ses commandes.

31. J'écris à Deschamps*, à Demol* et comme mon courrier ira jusque Moliro, j'expédie les 3 lettres à toi, Joseph* et Alfred.

Mokande Bantou* vient de m'envoyer : une servante 1 pointe d'ivoire et 2 chiens. Il me fait dire qu'il me viendra voir sous peu. Maria* est morte et il croit que je lui chercherai misère sous prétexte qu'il ne lui a pas donné tous les soins voulus. Ce que je m'en f...

Je rencontre hier un homme qui faisait un panier pour mettre un hochequeue mort dedans. [«] Pourquoi dis-je faites-vous cela ? [»] [«] Le hochequeue me dit-il est un roi. [»] [«] Non dis-je c'est un oiseau ! [»] [«] Oui me dit-il seulement c'est un roi qui a pris cette forme pour revenir après sa mort. [»] [«] Eh ! dis-je y a t'il jamais eu tant de rois que cela ? [»] [«] Dans tous les villages il y en a eu et depuis longtemps longtemps longtemps. [»] Je n'ai pas insisté. Quand je suis parti, il creusait un trou pour lui donner une sépulture digne.

Mes 2 femmes (2 Baloubas*) ont chacune une certaine quantité de colliers de différentes perles déposés dans des trous par terre. Chacun est consacré à un parent et a pour mission de faire savoir à la famille (morts ou vivants) que tous les jours on pense à eux. C'est aussi délicat que de faire braire des masses par un curé quelconque, me semble t'il ?

1^{er} [février]. Très curieux le coup de tonnerre d'hier matin 9 h 35'. 2 coups de canon, plutôt 2 décharges d'artillerie bien espacées, pan, pan, suivies d'un fort roulement d'une minute environ qui est allé en s'affaiblissant vers l'ouest. Les indigènes prétendent que c'était des coups de feu tirés par les gens des villages plus bas à l'occasion de la mort de Maria*. M^r Crawford* le prétendait aussi ; mais la perfection des salves me faisait dire que ce ne pouvait être que le tonnerre. Les gens près de la montagne m'ont dit ce matin que j'avais raison.

Mon courrier partira demain matin pour le Tanganika.

La pluie tombe nuit et jour ; si cela continue, avant la fin de la semaine, nous aurons les inondations ; malgré cela il fait chaud et toi tu gèles « *au kelo d'on feu* ».³

2. J'écris à Palmer* dont je viens de recevoir un courrier, que je ne puis lui accorder l'autorisation de chasser sur le territoire de l'Etat comme il me la demande, à moins que d'être muni d'un port d'armes (coût 25 fr. arme petit gibier pour 3 ans).

Cependant je l'autorise provisoirement à chasser l'éléphant à la condition que pour chaque bête tuée une pointe soit remise à l'Etat.

Il vient de m'envoyer 50 cartouches Martiny [*sic*].

Je lui demande de me donner le détail de ce qu'il a en magasin, car dans le cas où Deschamps* ne pourrait rien m'envoyer, je me verrais forcé d'avoir recours une seconde fois à la c^{ie} anglaise. Le Lofoi se répand doucement dans la plaine.

3. Départ du courrier pour Moliro. J'expédie 6 lettres en Europe (3 de moi 1 Désiré*, Joseph* et Alfred), 1 Deschamps*, 1 Moliro, 1 Kituta, 2 pour Luanza de M^r Crawford*, enfin 1 pour Chiengué par un caporal et 5 hommes.

J'espère qu'ils seront rentrés pour le 25 du mois prochain !

Arrivée de M^r Lucoscoff* qui n'a pas l'air du tout d'être à la kermesse. C'est un grand et fort gaillard portant les cheveux longs et à la figure sympathique. Il s'excuse de son mieux du dérangement qu'il me cause et est au désespoir de ne pas être venu plus tôt. Naturellement ! Il a pour prétexte sa maladie ; outre cela il prétend avoir écrit il y a longtemps à M^r Crawford* le croyant officier belge, pour lui demander l'autorisation de s'installer. [«] Il n'y a pas longtemps me dit-il que je sais que c'est vous le chef du pays. [»] J'ai cependant des soldats à quelques lieues d'où il est installé. Il se défend d'avoir tué plus de 2 éléphants.

Il me demande l'autorisation de pouvoir chasser l'éléphant et de s'installer sur le territoire là où je lui désignerais l'endroit. Je veux bien provisoirement à la condition qu'il paie la valeur des ports d'armes et pour la chasse à l'éléphant qu'il paie une pointe par bête tuée. Il me demande aussi dans le cas où il découvrirait de ... l'or, une concession de terrain ; je lui ai dit de toujours commencer par chercher que pendant ce temps-là, j'écrirais à M. le G. Général et que la réponse arriverait à temps. Je ne sais moi, n'ayant aucune circulaire ici, ce que je puis accorder et en attendant comme je ne puis flanquer ce garçon à la porte je louvoie.

Le soldat de Katété* vient d'arriver avec des gens de Chiwala* qui m'amènent 2 bœufs, vaches ! Il me fait dire qu'il est mon ami et qu'il attend la saison sèche pour venir me voir. Je parlerai tantôt avec les gens. J'ai déjà appris une chose qui ne me va que tout juste, c'est

³ In written French, this dialectal expression would read 'au culot du feu'.

que Chiwala* est installé de l'autre côté du Luapula ! (Erreur de mon interprète, il est de ce côté).⁴

4. J'ai interrogé ce matin tous ces gens et il résulte de là que je vais profiter des bonnes dispositions de Chiwala* et de ses gens pour lui coller un poste de 2 hommes. M^r Cerckel* partira le 7 c^t. Il a pour mission de s'entendre avec Chiwala* sur ce qu'il y a à faire dans le sud. Ce chef serait là-bas mon homme d'actions (je suis trop éloigné). Il pourrait avec l'aide des soldats représenter vis-à-vis de tous les villages, l'autorité de l'Etat et forcer tous ceux qui ne sont pas en possession du drapeau à se présenter au Lofoi ou à lui payer la mirambo† dont 50% devrait m'être remis intégralement, sous peine de se voir à son tour ... exécuté. Comme il me paraît intelligent je ne doute pas qu'il accepte. Il est bien entendu que défense est faite à mes soldats de dépasser les frontières aussi bien qu'à tous d'emporter le drapeau pour aller faire la guerre. Chiwala* devra en outre faire son possible pour que les Bas Uchis* (tribu qui travaille le fer particulièrement) transportent leur commerce vers l'intérieur. Moyennant cela nous serons bons amis !

De là, M^r Cerckel* ira chez les Bas Uchis*, rive gauche bien entendu et placera chez eux un poste de 2 hommes. Ce poste aura pour mission de surveiller le Luapula, de faire rentrer les houes et de me rendre compte des agissements de toute cette partie, en même temps que de chercher à connaître les intentions du post anglais qui va arriver de l'autre côté chez le chef principal (Chiniama*). Continuant son voyage, mon adjoint longera les rives du Luapula jusque Kabimbi*, où, de gré ou de force, il mettra 2 soldats. C'est le principal point de passage des caravanes allant vers les WaWembés* pour y faire les transactions. Or, comme il y a beaucoup trop d'ivoire qui passe, je veux y mettre un terme. Outre cela tous ces villages chassent beaucoup l'éléphant et je ne vois pas arriver d'ivoire. Les postes pourront donc me renseigner tel et tel village en faute et je pourrai punir justement.

Après ce voyage, la rive gauche du Luapula sera donc complètement gardée (comme je le puis, car il faudrait au moins 30 soldats échelonnés). Je n'ai plus maintenant qu'à penser au Louba et après cela je pourrai diriger la politique à peu près à ma volonté.

2 ans ½ que je suis au poste !

Mokoba* du Moëro vient d'arriver. Je lui ai donné ordre de prévenir tous les chefs des environs qu'ils ont à se présenter au poste, avec la mirambo† en ivoire, endéans les 15 jours. Si non, que lui, Chafonguluta* et les hommes des 2 postes sont autorisés à faire la guerre à tous ceux qui ne sont pas encore venus au Lofoi.

M^r Lucoschov* et non Lucoscoff* n'a trouvé que ces 4 mots pour témoigner de son admiration en voyant la station et les plantations : [«] Vous ne dormez pas ! [»] Et pour les soldats qui exerçaient : [«] Avec des gens comme cela, on a pas besoin de canons pour prendre des villages ! [»]

5. Départ d'une partie des gens de Chiwala* avec le soldat de Katété* pour aller annoncer au chef l'arrivée prochaine du blanc.

Comme je te l'ai dit, j'ai autorisé provisoirement M^r Lucoschov* à s'installer à Kichité* ; je lui ai délivré son port d'armes, etc etc. En même temps je lui ai fait payer ses droits d'entrée pour toutes ces choses. Je lui ai remis le billet suivant.

Pour % sur les droits d'entrée, sortie, charges, cartouches, armes, port d'armes, etc de M^r

Lucoschov*

1 fusil a éléphants 500 fr.

⁴ The sentence in parentheses is a later addition by Brasseur.

4 fusils et revolver	100
8 ballots d'étoffes	192
Cartouches	8

Total 800 [fr.] = 32 livres payables en étoffes sous réserve de rendre l'étoffe et demander un chèque, si ce mode de paiement ne convenait pas à M^r le Gouverneur Général.

J'écris aujourd'hui à M^r le Gouverneur Général pour l'informer de toutes ces choses (tu liras le brouillon plus tard car je ne jette plus rien.^{5**}) Je lui envoie en même temps des notes sur mes 2 sous-off^s. Comme ça n'est pas trop long, je transcris.

Delvin*. Assez bon travailleur, mais pense trop souvent à son chez lui et pas assez à ce qu'il devrait faire. Caractère jeune. Peut convenir pour les constructions et la surveillance des travaux. Souvent malade. Mon avis est qu'il ne devrait jamais être laissé à lui-même.

Cerckel*. Toute autre est mon opinion sur ce sous-off^{er}. Intelligent, travailleur, sachant s'occuper de tout, sans devoir y être poussé et ayant à cœur les intérêts de l'Etat beaucoup plus que les siens ; il ferait à mon avis un excellent chef de poste.

Je me permets, M^r le G.G, de vous le recommander particulièrement et comme il est tout disposé à prolonger son séjour en Afrique, il pourrait convenir plus tard, mieux que personne, pour le Katanga qu'il aura parcouru dans tous les sens.

Le chef de poste
CB

Il est tout de même regrettable que je n'aie jamais eu de chef, à part Fiévez*, et tu sais comme il me considérait, car moi aussi je crois avoir toujours fait mon devoir et jamais personne n'en a parlé, je pense.

Désigné les soldats pour partir après-demain ; j'en conserve 13 pour le poste. J'irais bien moi-même, tu sais, mais entre nous je ne suis plus jeune assez pour patauger dans les marais !

7. Départ de M^r Cerckel* pour Chiwala*, Was Uchis*, Kabimbi* et retour par Mokande Bantou*. Je t'ai dit dans quel but je fais placer tous ces postes.

Départ de M^r Lucoschov* pour Kichité* ; tout est donc arrangé pour le mieux et j'espère que les mêmes autorisations seront accordées par le Gouverneur Général : C'est d'ailleurs une bonne aubaine pour le poste, car si une factorerie s'installe là, les indigènes ne passeront plus le fleuve pour aller vendre. Or comme M^r Lucoschov* doit me remettre trimestriellement une note de l'ivoire acheté afin que je puisse percevoir les droits de sortie (que nous n'aurions pas s'il était de l'autre côté) je pourrai en même temps savoir par qui l'ivoire lui est fourni et taxer les chefs en conséquence.

Je viens d'apprendre par les journaux anglais (toujours ! mais bien heureusement) des nouvelles qui ne sont pas fort réjouissantes et qui arrivant en ce moment feront du tort plus que jamais à la future colonie. Je veux parler des 2 échecs successifs de nos troupes dans le nord de l'Etat; pour autant que je comprenne l'anglais, je vois que Franqui* Ja dû se retirer ou battre en retraite jusqu'à Dongu où il attend dit-on des renforts pour reprendre l'offensive.

Cassart* est mort dit-on, tué avec 29 Houssas* et dans la rencontre il y a eu 60 tués et 150 blessés ; d'autres blancs encore auraient été occis ! Ce n'est pas pour remettre une situation

^{5**} '(CB) J'ai réfléchi, je transcrirai plus loin.' See below, 17 Feb.

qui était déjà bien critique (question de Luluabourg) et dont on ne parle nulle part, sauf 2 lignes pour dire que Peltzer* a été tué par ses soldats !

En regardant au-delà de Lussambo je n'ai guère d'espoir aucun pour une caravane cette année, car avec ces affaires de Boma on pourrait bien nous oublier à nouveau, par suite du trop grand besoin de steamers, blancs, munitions, vivres etc etc.

Enfin quoique bien loin et oubliés nous n'avons pas à nous plaindre et je suis certain que bien souvent, en te rendant à ton école, tu jubiles en songeant que je suis encore dans la ... mieux

Visite de Tchafonguluta* et de Kaïndou* avec de l'ivoire. Fait les mêmes recommandations qu'à Mokobé*.

S.M. Léopold II a fait une proclamation à la suite de l'affaire Stokes*. Lothaire* est appelé ! Qu'est-ce que tout cela ?

Je comprends assez difficilement aussi que Cassart* est [sic] tué au nord puisque dernièrement dans l'affaire des Batétélas* à Luluabourg on m'écrivait qu'il y avait été blessé. A moins que, descendu pour maladie, il n'ait à Léopoldville se sentant guéri, demandé à aller dans le Haut. Pas de chance dans ce cas-là, pauvre et regretté garçon. Je n'en ai jamais entendu dire que du bien.

8. M^r Crawford* rentré hier soir de ses promenades dans les environs est parti ce matin pour rentrer chez lui à Loanza ; il emporte une lettre destinée au Gouverneur Général qu'il expédiera par le prochain courrier.

Visite de Mokande Bantou* avec quelques-uns de ses chefs et de N'Gouba* (Dikulué). Je viens d'informer Mokande Bantou* que dans une quinzaine de jours il devra se mettre en route pour aller soumettre quelques petits villages dans les monts Mitumbus qui refusent de se soumettre.

10. N'Gouba* (Dikulué) vient hier me présenter une chèvre pour mirambo† et par-dessus le marché il ose encore me demander des capsules ! Je l'ai f... à la porte avec une vitesse v en lui disant que j'irais le chercher moi-même à son village. Ce matin il est venu jusque près de la porte et m'a fait dire qu'il partait chercher une mirambo† convenable.

Je fais niveler et abattre dans la cour et les routes les termitières qui sont inattaquables à la saison sèche sans pioche.

Tantôt un soldat du poste de Moulenga* vient d'arriver avec 5 chèvres et 1 pointe d'ivoire qu'il a été réclamer en mirambo† à 2 villages à 5 jours de son poste ! Ceux de Moicha* sont paraît-il allés à 15 jours vers le sud ! Faut croire que les indigènes sont dans leurs petits souliers partout dans la contrée pour s'exécuter d'aussi bonne volonté. Note bien que je ne leur ai jamais ordonné d'aller aussi loin. J'interrogerai demain.

11. [...]. D'après tout ce que j'ai entendu dire ici concernant Franqui* ce n'était guère l'homme à mettre à la tête d'une expédition ; au dire de mes prédécesseurs et du missionnaire Crawford* il ne s'est guère illustré par sa caravane à N'Tenke* ni à Méré Méré* lors de son voyage au Katanga.

Tu m'auras sans doute envoyé les cartes les plus récentes, mais il en sera de cela comme du reste. Les recevrai-je jamais ?

Le soldat d'hier a été chercher le mirambo† à N'Gombéla et Samba vers les Bas Uchis* ; parti aujourd'hui il ne rentrera pas me dit-il ; il ira directement chez 3 autres chefs qui ne sont pas encore venus au poste et qui craignent une punition et leur réclamera un paiement convenable.

15. [...]. Bonnes nouvelles ! Un soldat du poste de Kalongumi*, celui-là même qui reçut une si formidable tripotée pour m'avoir menti, vient d'arriver avec de l'ivoire et 2 femmes envoyées par Kazembé* (Lualaba). Partis en 2 avec les gens de Kalongumi* ils sont allés menacer Kazembé [L]* de lui faire la guerre s'il ne se soumettait pas de suite à l'Etat. Poussé dans ses derniers retranchements et croyant déjà me voir arriver il a de suite expédié de ses gens avec 4 pointes d'ivoire ; le soldat a pris l'avance et me les annonce pour dans 1 jour ou 2. J'aurai donc, sans tirer un coup de fusil, en moins de 3 mois de temps, soumis 2 des chefs que je considère comme les plus importants, vu leur situation, et qui s'étaient toujours refusés à entrer en pourparlers avec l'Etat, pour soumission bien entendu. Avec Chiwala* je possède le sud et avec Kazembé [L]*, la clé de la route vers le Bihé et un point d'appui pour voyager de l'autre côté du Lualaba. Cette fois je pense que c'en est fait du commerce des Bihénos dans le Katanga.

Désiré* je suis content !

On m'annonce en même temps l'arrivée de Muluma Niama* et d'autres chefs encore !

16. Fait ce matin le brouillon d'un rapport au Gouverneur Général. Aussitôt que je l'aurai mis au propre je te le recopierai.

Reçu des envoyés de Kazembé [L]* et de Muluma Niama* avec de l'ivoire et des peaux de léopards, venant pour leurs chefs faire acte de soumission et demander le drapeau. J'informe les gens de Kazembé [L]* que je donne le drapeau à condition de prendre 2 soldats après la saison des pluies. Sinon rien de fait. Muluma Niama* lui est plus coulant, il veut avoir de suite ses soldats ; je fais répondre que je verrai ce qu'il fera d'ici à 4 mois et qu'alors si je suis content de lui, je lui en donnerai.

Ils sont tout disposés à suivre mes instructions, n'importe lesquelles.

Sampwé* et des envoyés de Moanda Mokossé* sont arrivés en même temps mais avec une petite mirambo† : des peaux des poules et une petite pointe.

Je t'ai dit je crois qu'on ne donne les peaux de léopards qu'aux grands chefs et que c'est une marque de respect et de soumission.

J'ai déjà touché la question du cuivre aux envoyés de Muluma [Niama]* et de Kazembé [L]*. Tu diras peut-être que je vais trop vite en besogne. Mieux vaut battre le fer tant qu'il est chaud ; j'ai d'ailleurs un mot magnifique qui ouvre toutes les portes. ([«] Si vous ne voulez pas je vous flanque une pile [»])

Et cette pile vois-tu, où je ne tuerais probablement personne, prend aux yeux des indigènes quand je dis que mes hommes ne demandent qu'à faire du carnage, des proportions gigantesques !

17. Hier soir la question des Kangombés* prisonniers revenait sur le tapis et je me suis demandé si l'on allait pas prendre une décision immédiate en haut lieu sans attendre des explications.

Dans ces conditions je pourrais être forcé et la prochaine caravane pourrait m'apporter un ordre rejoindre avant que ma réponse à la requête ne soit parvenue au Gouverneur Général [et] de là ait été à Bruxelles et retour à Lussambo. Comprends-tu ?

Je veux dire qu'on pourrait donner des ordres à Lussambo et que la caravane partie, le contrordre arrivé trop tard resterait en panne.

C'est pourquoi tu ferais bien (je te l'ai peut-être dit déjà) de lire le rapport à M^r Liebrechts* ou un autre et de lui dire que l'officiel a été envoyé à Boma par la côte orientale.

Ci-dessous la copie du rapport expédié le 8 février à M^r le Gouverneur Général.

Monsieur le Gouverneur Général.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants :

Le 16 décembre 95, j'étais prévenu par les hommes du poste de Mokobé* (Moëro) qu'un blanc du territoire anglais venait chasser l'éléphant sur la rive gauche du Luapula.

Je le fis prier de me faire savoir s'il était en possession de port d'armes.

Quelques jours après, 2 janvier, j'étais informé que ce même blanc avait passé le Luapula avec une caravane et qu'il s'installait à Kichité* pour y chasser l'éléphant et, probablement, y ouvrir une factorerie.

J'envoyai aussitôt M^r Cerckel* vérifier ces bruits et prier ce blanc, dans le cas où il serait en défaut, de se présenter au Lofoi pour me donner des explications sur les questions suivantes :

- 1° Pourquoi il chassait sur le territoire de l'Etat sans autorisation
- 2° Où était son port d'armes
- 3° De qui il tenait la permission de s'installer en ce point.

M^r Cerckel* rentré le 29, m'informait que M^r Lucoschov* commerçant russe voyageant à son compte, s'était installé à Kichité* dans le but de chasser ; mais que s'il ne s'était pas présenté, c'est que, atteint d'une hématurie il s'était vu forcé de garder le lit.

Il était en effet encore très malade à l'arrivée du détachement.

M^r Lucoschov* ajoute que s'étant renseigné auprès des indigènes, ceux-ci lui ont dit « Il y a 2 postes au Katanga ; l'un, très loin au Lofoi ; l'autre à Loanza, 8 jours d'ici. » [«] Je me suis alors adressé au plus proche en le prévenant qu'aussitôt après ma maladie je lui rendrais visite. [»]

Ce n'est pas la première fois que chose semblable se présente M^r le G.G. car j'ai déjà puni plusieurs chefs Balamotos* pour m'avoir fait répondre « Nous n'avons d'autres chefs que ceux de la mission de Loanza. » M^r Delvin* a dû même un jour faire la guerre à un village très proche de l'ancienne mission de Chipungu* parce que les gens refusaient de lui donner des canots pour descendre le Moëro et menaçaient de tuer les soldats s'ils s'aventuraient par voie de terre, sous prétexte que nous n'étions pas les chefs de cette partie.

M^r Lucoschov* est arrivé au poste le 3 février, il me demande :

- 1° De pouvoir s'installer à Kichité* pour y chasser l'éléphant
- 2° Des ports d'armes
- 3° De pouvoir se mettre à la recherche de l'or et en cas de découverte, une concession de terrain. S'il ne découvre pas d'or il se rebattra probablement sur le cuivre.

J'ai autorisé provisoirement M^r Lucoschov* à s'installer au point demandé et à y chasser l'éléphant à la condition de prendre un port d'armes.

De se mettre à la recherche de l'or. (En lui disant toutefois qu'en cas de découverte je ne lui concéderais le terrain que sur une autorisation émanant de M^r le G.G.)

De chasser le gibier à volonté en prenant un port d'armes par fusil.

M^r Lucoschov* s'offre à payer : les droits d'entrée de sortie les ports d'armes etc au moyen d'étoffes. Ayant très peu de choses en magasin et n'attendant pas la caravane avant août prochain ; je me permets d'accepter ce mode de paiement quitte à lui rendre les étoffes plus tard, et prendre un chèque, dans le cas où la chose ne conviendrait pas à M^r le G.G.

Je n'ai ici aucune circulaire et le peu de renseignements que je possède, je les tiens de M^r le C^t Deschamps*.

Je suis informé depuis quelques temps qu'une caravane composée de 5 blancs ayant pour chef M^r le docteur Molonet* (expédition Stairs*) est en route pour venir installer un poste chez le chef Bas Uchis* Chiniama*. Comme il se pourrait fort bien que l'arrivée d'un poste en ce point entraîne le commerce et voire même des villages de l'autre côté du Luapula, je viens d'envoyer M^r Cerckel* établir des postes le long du fleuve : à Chiwala* chez les Bas Uchis* (rive gauche) et à Kabimbi* principaux points de passage

Le Bihénos dont je vous ai annoncé l'arrivée dans ma lettre du 3 janvier 96 sont disséminés par groupes de l'autre côté du Lualaba et les transactions se font là, sans que je puisse les en empêcher. Au dire des indigènes la plus grande partie s'est dirigée vers Kassongo Niembo*

Depuis que j'ai quitté l'ancienne station l'état sanitaire du personnel s'est beaucoup amélioré : l'an dernier à la même époque j'avais quelquefois jusque 20 et 25 malades ; jusque maintenant 10 est le maximum.

Les criquets ont dévasté les plantations dans presque tous les villages.

Il est regrettable M^r le G.G. que le poste ne possède que 40 soldats car il y a de la besogne pour cent.

Le chef de poste du Katanga
CB

19. Il faut tout de même que je sois animé d'un saint zèle pour te recopier des rapports tels que celui que je t'expédie avec la présente. (Date du 1^{er} mars 1896).⁶

Tu trouveras peut-être en le lisant que je me répète trop souvent : A cela j'objecterai [sic] qu'étant seul à pouvoir donner des nouvelles d'ici et à réclamer ce qui devrait nous revenir, je ne saurais trop insister – sans en avoir trop l'air – sur ce qui a été fait au poste et sur ce qui s'y fait tous les jours. D'ailleurs tu me donneras ton avis là-dessus et si cela te convient, le reste m'importe peu. Seulement je t'en prie : n'épargne pas la critique et dis-moi ce que tu changerais, ou ne dirais pas, si tu devais l'écrire.

20. Ce midi un boy a été enlevé par un crocodile au moment où il prenait son bain. C'est la première fois qu'un accident du genre arrive au poste. Ça ne m'étonne cependant pas trop, car les eaux étant hautes ils arrivent de la Lufira qui en regorge.

Le chef Mokoba* est arrivé tantôt avec 2 points d'ivoire ; je lui ai fait remettre 3 grands pots de malafou†; une heure après il est venu avec des tambours et commençait en face de ma maison une série d'entrechats, au grand plaisir de mon personnel, qui a tout lâché pour venir accompagner de ses battements de mains et de ses cris les quelques bons vivants du petit chef.

Ça a le charme de l'imprévu et ça n'est pas plus désagréable.

⁶ The official report in question – one of the few to have found its way into the Brasseur papers at the MRAC – consists of a mere summary of the contents of Brasseur's letters to his brother between 10 Oct. 1895 and 1 March 1896.

Tous les jours matins et après-midi j'irai faire un tour au Lofoi avec l'espoir de ficher une balle dans la tête de cette sale bête. (Pas Mokoba*, le crocodile !)

21. Cette nuit, en se relevant, ma femme a été mordue dans le corridor, par un serpent très probablement, car aujourd'hui elle a le pied et la moitié de la jambe très gonflés. J'ai fait passer l'inspection de ma maison par les boys, mais sans rien découvrir. Je présume que la bestiole s'est réfugiée dans le toit. Je ne serais pas trop étonné de le trouver un de ces jours dans mon lit ! Ça ne tenterait pas fort Marie* je suis sûr !

J'ai recopié 2 itinéraires pour t'envoyer plus tard. [...].

Il pleut depuis hier minuit, il est 9 h du matin !

Je suis embêté par ce temps-là, le gamin veut constamment courir dehors et je n'ai rien à lui mettre aux pieds. Naturellement, il gagne rhume sur rhume et la nuit il s'en paie des tranches. Pauvre petit diable.

Comment vont Albertine* et Albert* ? Grand déjà tous deux je suppose. Albertine* avec des premiers prix partout et Albert* ? ... Gare la chicote !

23. Après 24 h^{es} consécutives de pluie le Lofoi a débordé.

Parlant hier soir avec ma femme je me suis fait expliquer certaines coutumes des noirs à l'occasion du décès d'une personne aimée. Je t'en ai déjà touché un mot dans mon rapport jadis : ceci complétera.

Aussitôt un ... mari mort, la femme se roule à terre en poussant des cris perçants : bientôt arrivent quelques parents et amies et le concert commence réellement. Après s'être roulée ainsi pendant ½ h^e ou une heure quelquefois, elle est prise comme d'une rage et flanque à la porte : pots, nattes, vaisselle, bref tout ce qui est dans la maison – hormis les étoffes et les perles ! Alors elle se couche par terre et reste dans cette position, un jour, deux jours, quelquefois plus ; si elle s'assoit, elle doit rester les avant-bras appuyés sur les cuisses le corps penché en avant et regarder la terre. Si on vient lui parler elle ne peut pas détourner la tête. D'ailleurs les noirs entrent vont et viennent dans la maison tout en respectant la douleur de la veuve. Elle ne peut non plus conserver au corps ; ni bracelets ni perles ni étoffes convenables ; une simple loque pour cacher l'histoire et c'est tout ! Pendant tout le temps que dure cette grande douleur, elle ne se lave pas (bouche-toi le nez !) et ne peut manger ni viande ni rien de réconfortant. Aussi faut voir ces squelettes 8 jours après. Quand le grand deuil est passé la femme se lave puis elle s'enduit d'huile et là-dessus elle étend une couche de blanc. Alors, les étoffes et les perles si précieusement gardées, servent à faire des achats de poules, de malafou† etc etc. Le soir, après avoir lancé des invitations, tout le monde se réunis [sic], bouffe boit et danse, jusqu'au lendemain au soleil levant, en l'honneur du défunt. 40 jours après seconde répétition.

Elle ne s'occupe pas de la mise en terre.

Dans certaine contrée (chez les Benas Kaniokas* entr'autres) ils creusent pour enterrer le mort une fosse profonde de 1 à 2 mètres ; arrivés là ils démarquent sur le côté une galerie (ou chambre mortuaire) dans laquelle ils déposent le mort après l'avoir roulé dans toutes ses étoffes. Avec les grands chefs on enterre 2, 3, 4 jeunes filles vivantes auxquelles on a au préalable brisé les avant-bras et le bas des jambes.

Pas une qui pousse une plainte, paraît-il !?

Bien souvent aussi on fourre du manger plein la tombe, voire même des chèvres toutes entières !

⁷ This last sentence is barely readable in the original, as one of Brasseur's two brothers scored out what must have been regarded as an inappropriate joke.

Dans d'autres endroits on pratique un petit conduit qui va jusqu'au mort, là-dessus on place un grand pot troué et de temps à autre on va lui vider un pot de malafou† pour le rafraîchir.

Ce pot me rappelle une blague qui m'a été contée : Un agent de Lussambo en voyage dans le pays se trouve en présence d'un de ces pots troués et avec un besoin pressant. [«] Tonnerre ! dit-il ces gens ne sont pas aussi sauvages qu'on le pense et s'il y avait un toit au-dessus, ça serait parfait ! [»] Aussitôt dit ; il met culotte bas et ... ce n'était pas du malafou† !

Les extrêmes se touchent. Menu d'aujourd'hui (histoire de faire bisquer les gens civilisés)

Rognons d'antilope au beurre
Pigeons – Petits pois
Singe arrangé en lapin – Haricots beurre
Biftecks – Salade
Riz au lait
Thé

Ça ne valait pas celui de ton mariage, néanmoins je dois dire que je m'en suis payé une rude tranche.

Ça me remet en mémoire « L'entremet chinois sauce éclatante » qui eût tant de succès ; pour ma part j'aurais voulu en voir après chaque plat. Maintenant je pense que mes préférences iraient au ... bourgogne !

24. Je viens de recevoir 768 yards d'étoffes représentant une valeur de 32 livres sterling montant des % pour les droits d'entrée et du paiement des ports d'armes payé par M^r Lucoschov*.

Le compte a été établi comme suit :

1 fusil à éléphants	500	fr.
3 fusils ordinaires et 1 revolver	100	”
8 ballots d'étoffes	192	”
310 cartouches	8	”
	<hr/>	
	800	

25. Visite de Songa*, Moutanda Diemba*, Kanangui, Kitonga et Kapoissa*. C'est à la suite de la mission que j'avais donné à Tchafongulouta* et Mokobé* ainsi qu'aux hommes des 2 postes « S'ils ne viennent pas immédiatement faites la guerre partout ».

J'en ai fait rentrer un autre qui était parti au Luapula. Je dois dire que je n'ai pas eu fort difficile car les villages près desquels il voulait s'installer en voyant le drapeau, lui ont dit « Allez-vous-en ou le blanc va venir vous faire la guerre et il nous prendra en même temps »

Sais-tu comment les nègres appellent le mal de dents ? Le lion de la bouche !

J'en apprends une bonne ! Le caporal parti avec le courrier le 3 du mois aurait piqué une tête avec ses 5 hommes dans le Luapula. Les lettres, les fusils, etc ont fait de même. Pendant près d'une ½ journée ils ont plongé et sont parvenus à retirer indistinctement tout.

En homme intelligent mon petit caporal a de suite enlevé l'enveloppe et mis les lettres au soleil, mais il paraît que l'on ne distinguait plus grand-chose. Ta lettre est peu de chose, 1

page, où je te demande 1° de remettre encore 100 fr. à Joseph* pour confectionner un second trousseau pour Léon*, 2° ? Je l'ai oublié !^{8**}

Les uns disent que le caporal a fait ½ tour et qu'il sera ici demain ou après ; d'autres disent qu'il est parti quand même pour le Tanganika.

Qu'il en soit ainsi car la lettre de Deschamps* est d'autant plus importante que je n'aurais plus le temps de lui écrire et d'avoir la réponse à temps si le courrier rentrait maintenant.

Par la prochaine caisse que tu m'enverras : expédie-moi des injections sèches Vincent avec tout ce qu'il faut pour s'en servir. C'est embêtant mais c'est comme cela !

Si le courrier est allé à Moliro, j'espère qu'on mettra une nouvelle enveloppe sur l'autre et que l'on expédiera ; ou qu'elles feront retour s'il n'y a plus moyen de déchiffrer.

27. Crois-tu que je ne serais pas fâché de voir arriver la caravane, ne fût-ce que pour boire un verre de vin ! Il y a déjà si longtemps ... Comme je l'ai demandé précédemment, fais-moi savoir ce que tu m'as envoyé depuis 2 ans ; n'ometts rien si possible.

Expédié un reçu à M^r Lucoschov*, ainsi qu'une lettre, où j'ai baragouiné de l'anglais tant bien que mal pour lui faire quelques recommandations. Si celui-là comprend, c'est un fol orgueil ! J'ai écrit aujourd'hui à Joseph*, Julie*, Mélot et Bocage pour expédier en même temps que la présente. Que veux-tu que je raconte sinon répéter ce qui se trouve déjà ici ? Tu communique à Joseph* une grande partie du journal.⁹ Bocage a chez toi des renseignements. Julie* elle, n'a pas besoin de connaître ces affaires-là. Quant à Mélot j'entre dans des détails et tout en blaguant je lui donne quelques renseignements sur les Kouendulungus, les termites et les moustiques, que tu ne dédaignerais pas. Je te conseille de les demander à Mélot. (Je lui écrirai qu'il te les envoie.) C'est quelquefois un peu baroque, mais je ne dois pas être sérieux toujours et tu ne dédaignes pas cela. Outre cela tu verras que je n'écris pas toujours de la même façon.

J'ai perdu aujourd'hui un jeune soldat, mort de ramollissement, et une gamine qui s'était sauvée 5 ou 6 fois et que j'avais mise à la chaîne.

28. Je viens de faire enterrer le malheureux mort hier. Toujours tout le personnel assiste, moi en tête. Entouré dans des nattes on dépose le corps dans la fosse ; les intimes prennent une poignée de terre et la jettent dans le trou en prononçant quelques paroles qui sont un adieu au camarade.

En dernier, la femme répand sur la fosse de la farine un peu d'huile des haricots un pot de malafou†, puis elle brise le tout.

J'ai toujours soin de faire faire un feu de salve (10 hommes généralement). Ça fait plaisir à tout le monde. Rien à faire ce jour-là.

Je fermerai demain et après-demain le courrier partira pour Loanza. J'espère que la présente vous trouvera tous en bonne santé. Pour ma part il y a déjà bien longtemps que je ne sais plus ce que c'est d'être malade. J'ai toujours peur que tu n'aies pas reçu tous mes courriers. Un particulièrement me turlupine ; c'est celui envoyé après mon voyage et dans lequel je t'expédie cartes et rapports. Il doit être arrivé fin février ou tu le recevras dans les premiers jours de mars.

Mille bonnes choses à Hector et Camille. Embrasse pour moi Marie* et les enfants et amitiés aux connaissances.

^{8**} '(CB) Des cartouches de chasse par la côte orientale à l'adresse de D. Crawford, Missionnaire, Moëro, B.C.A. Il me semble.'

⁹ 'Jamais rien!'

T[on] d[évoué] frère
Clément

Expédié le 1^{er} mars 96 par Tanganika.